

à celle de l'extrémité de l'itinéraire suivi par Prjévalsky en 1880 ; de cette manière le fleuve est reporté beaucoup plus au nord, à un moindre éloignement des monts A-mnyé Ma-tch'en.

Un certain nombre des affluents de gauche du Ma tchou ont été reconnus par notre mission. Le Doug tchou, rivière de haut plateau, longue de 90 kilomètres, descend d'une chaîne de montagnes qui continue les monts Chougou et dont les plus hauts sommets sont coiffés de neige toute l'année ; cependant le nom de rivière appliqué au Doug tchou ressemble à une dérision, car elle n'était, lorsque je l'ai passée en juillet 1894, qu'un ruisseau large d'un pied et l'aspect de son lit montrait qu'il ne doit jamais y avoir beaucoup plus d'eau. Sa vaste vallée plate, brûlée du soleil, couverte d'efflorescences salines et d'un peu d'herbe maigre, est un des coins les plus arides de l'Asie. Très différent est le Tsé-mo rong-gi tchou, torrent médiocre, mais impétueux, resserré dans une profonde gorge verdoyante, tapissée de buissons. C'est la rivière Baka Gorgi de Prjévalsky. L'A-nga tchou, plus important, vient des environs du Ouahon la (Rockhill) et coule au fond d'une tranchée que dominant de larges terrasses inclinées adossées à de hautes montagnes. Il reçoit à droite un torrent notable, l'A-nga rong-gi tchou dont la vallée est beaucoup plus étroite ; le torrent se précipite par un sillon profond, au pied de montagnes abruptes sur la rive droite, tandis qu'au-dessus de la berge occidentale règne un plateau entaillé de ravins, servant de piédestal aux montagnes de gauche. C'est absolument la même disposition que dans un grand nombre de vallées de l'Altyn tâgh. Peu après sa réunion avec son principal affluent, l'A-nga tchou se jette dans le Ya-ma-tou qui roule une assez grande quantité d'eau. Après être sorti des gorges que traverse son cours supérieur, le Ya-ma-tou passe par un plateau où il s'est taillé une tranchée analogue à celles des fleuves du Turkestan chinois au pied septentrional de l'Altyn tâgh, puis il paraît rentrer dans une gorge pour aller se jeter dans le Ma tchou après un peu plus de 100 kilomètres de cours. Enfin nous avons relevé le cours du Tché-tché tchou, affluent de l'Obé tchou, paresseuse rivière de steppe qui se jette, non point dans le petit lac Konga nor, mais dans le Hoang